

II

Pourquoi faut-il, parfois, — ô profanation! —
 Que l'homme prostitue, hélas! à l'industrie
 Ce jour que Dieu réserve à l'adoration,
 Et fasse du dimanche un jour d'idolâtrie!



Un jour d'idolâtrie où le chant de l'airain
 Meurt dans un grondement de forge et de fournaise.
 Jour sacrilège où l'or reçoit, dieu souverain,
 L'encens maudit brûlé sur cette ignoble braise...
 Où s'ennuient délaissés, au foyer malheureux,
 La femme sans prière, et l'enfant sans sourire;
 Jour néfaste qui pèse, accablant, douloureux,
 Sur ces cœurs oublieux que le remords déchire!